

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - I. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

H. CO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - I. COZLAN
 E. SCRIBT - P. FEVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS



SOMMAIRE

VINGT ANS APRÈS, par ALEXANDRE DUMAS.
 MÉMOIRES DE JOSEPH GARIBALDI, par A. DUMAS.
 LA BLONDE LISBETH, par CH. IMMERMANN.



Mazarin se hasarda à regarder en dessous si Mordaunt n'épiait pas sa physionomie. (Page 810.)

VINGT ANS APRÈS

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite des Trois Mousquetaires.)

Le jeune homme était impassible.
 — Au diable ces puritains ! dit tout bas Mazarin, ils sont taillés dans le marbre.
 Et tout haut :
 — Mais il vous reste des parents ? dit-il.
 — Il m'en reste un, oui, monseigneur.

— Alors il vous aide ?
 — Je me suis présenté trois fois pour implorer son appui, et trois fois il m'a fait chasser par ses valets.
 — Oh ! mon Dieu ! mon cher monsieur Mordaunt, dit Mazarin, espérant faire tomber le jeune homme dans quelque piège par sa fausse pitié, mon Dieu ! que votre récit m'intéresse donc ! Vous ne connaissez donc pas votre naissance ?
 — Je ne la connais que depuis peu de temps ?
 — Et jusqu'au moment où vous l'avez connue ?...
 — Je me considérais comme un enfant abandonné.

— Alors vous n'avez jamais vu votre mère ?
 — Si fait, monseigneur ; quand j'étais enfant, elle vint trois fois chez ma nourrice ; je me rappelle la dernière fois qu'elle vint comme si c'était aujourd'hui.
 — Vous avez bonne mémoire, dit Mazarin.
 — Oh ! oui, monseigneur, dit le jeune homme, avez un si singulier accent, que le cardinal sentit un frisson lui courir par les veines.
 — Et qui vous élevait, demanda Mazarin.
 — Une nourrice française, qui me renvoya quand j'eus cinq ans, parce que personne ne la payait plus, en me nommant ce parent dont souvent ma mère lui avait parlé.
 — Que devintes-vous ?
 — Comme je pleurais et mendiais sur les